

## LA FEMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

Laurence Marliac

Photos : Xavier Lambours

•

CÉLINE CORPEL,  
AGRICULTRICE CONVAINCUE  
DES MÉRITES DE  
L'AGROFORESTERIE, A  
PLANTÉ PLUSIEURS MILLIERS  
D'ARBRES SUR LES TERRES DE  
LA FERME FAMILIALE POUR  
CULTIVER AUTREMENT LES  
BETTERAVES DONT LE SUCRE  
EST À L'ORIGINE DE L'ALCOOL  
UTILISÉ PAR LES PARFUMEURS.

•





**D**epuis toujours, Amifontaine, comme les hameaux alentour, a pour seule ligne d'horizon la plaine qui s'étend à perte de vue. Sauf que, depuis décembre dernier, des arbres rompent l'immuable ligne d'horizon des terres céréalières de cette région de l'Aisne. Noyers, tilleuls, merisiers, alisiers, noisetiers, poiriers sauvages, charmes, cerisiers de Sainte-Lucie. Plantés tous les 28 mètres, plus de deux mille arbres créent un étonnant changement de perspective ! Derrière cette métamorphose paysagère, il y a la jeune exploitante agricole de la ferme de Remicourt, installée un peu à l'écart de ce hameau de 400 âmes.

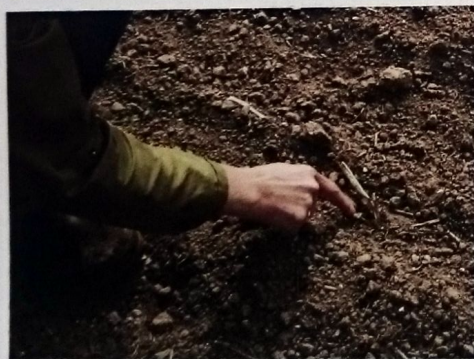
Céline Corpel a grandi et vécu là jusqu'à son départ pour la grande ville, Paris, où elle a passé une quinzaine d'années, puis Lyon. Conseil en stratégie sur les problématiques agricoles, la jeune femme, détentricrice d'un diplôme d'ingénieur agronome, n'imaginait pas qu'un jour elle reprendrait la ferme achetée dans les années 1930 par son grand-père. « À ce moment-là, j'habitais à Lyon avec ma petite famille. J'ai cogité plusieurs mois et puis je me suis dit que si je ne le faisais pas je le regretterais un jour. C'était en 2004. J'ai embarqué tout mon petit monde [elle a quatre enfants, ndlr] et nous sommes partis pour la Picardie. J'avais bien sûr un attachement familial pour ces 200 hectares mais l'aspect entrepreneurial de l'aventure m'intéressait. Avec l'envie de relever un défi. »

Le défi ? Essayer de produire en respectant le plus possible l'environnement. Sans chercher le rendement maximum. En cassant le modèle de culture intensive qui épuise les sols et délète la biodiversité. « Du temps de mon grand-père il y avait encore des moutons, se souvient Céline Corpel. Dans les années 1980, mon père a arrêté l'élevage. À l'époque, on ne parlait pas d'agro-écologie, de transition agricole, de résilience pour les fermes. Moi, j'avais cette sensibilité de femme, peut-être de mère. J'avais travaillé sur la question de la qualité de l'eau. » Comme son grand-père et son père, Céline Corpel fera pousser du blé, du colza, de l'orge et cette betterave sucrière dont l'alcool est utilisé par la parfumerie. Mais autrement. En ayant recours le moins possible à la chimie. Elle commence par la conversion biologique d'une partie des terres et opte pour l'agriculture

de conservation des sols en maintenant un couvert végétal pour fabriquer de la nature organique afin de travailler le moins possible ces derniers. Des projets, elle en a plein : des variétés anciennes de blé, un élevage de mouton – pas de grand écosystème naturel sans herbivores –, peut-être aussi de la vigne. Mais son « obsession », c'est planter des arbres ! « S'inspirer de la nature en réintroduisant des arbres pour recréer des écosystèmes plus riches, tout en maintenant une production agricole, c'est vraiment l'idéal », s'enthousiasme la cultivatrice. Une révélation qu'elle a eu lors d'un salon de développement durable où elle se rend il y a deux ans « par curiosité ».

« J'y ai rencontré Jean-Marie Deshoux et Tristan Lecomte de Pur Projet qui développe des projets pour préserver les écosystèmes dont nous dépendons et défend l'agroforesterie. Je suis convaincue du dérèglement climatique. L'arbre permet de protéger les cultures de l'érosion éolienne, de réduire les besoins en eau, d'accroître la biodiversité. Particulièrement sur nos terres aux sols très superficiels donc sensibles à la sécheresse. » Avec l'aide de Pur Projet et l'accompagnement du groupe Clarins, l'agricultrice plante cerisiers de Sainte-Lucie, cornouillers sanguins ou poiriers sauvages accueillants pour la faune locale ; troènes des bois, sureaux noirs, tilleuls pour aider les insectes butineurs ; et des bois de valeur, merisiers, noyers, érables sycomores qui pourront devenir des ressources complémentaires. Et, détail qui ravit Céline Corpel, sur les bandes agroforestières, des fleurs sauvages, campanules, sauges des prés ou mauves musquées. Un projet à la pointe de l'agroforesterie dont l'intérêt se situe à court, moyen, et long terme pour les arbres.

« Aujourd'hui j'ai tendance à imaginer des arbres un peu partout, confie Céline Corpel. Pour le bien qu'ils font à ma terre. Pour leur présence sensible et esthétique aussi. Cela me touche et me fait réfléchir de façon plus globale. J'ai l'impression de ralentir un peu le temps. L'important c'est l'inscription dans la durée. J'espère que cette expérience va susciter d'autres projets. Je suis confiante. Je sens un mouvement en France depuis quatre, cinq ans en faveur de l'agroforesterie. Des jeunes veulent se lancer. Souvent des jeunes femmes aux parcours, comme le mien, atypiques. » Des femmes et des arbres... ●



SON DÉFI ? Produire en respectant le plus possible l'environnement. Casser le modèle de culture intensive qui épuise les sols et délète la biodiversité.



Améliorer l'impact environnemental de l'alcool utilisé dans ses parfums (plus d'un million de litres par an) en recréant des écosystèmes équilibrés et une réelle biodiversité, tel est l'objectif du projet Amifontaine mené par Azzaro et Mugler, les marques parfums du groupe Clarins avec Céline

Coprel. « Parce que la biodiversité c'est la vie. La protéger c'est donner du sens à la nôtre », dit Christian Courtin-Clarins. « Ce qui est formidable, dit l'agricultrice, c'est une idée qui a un sens d'un bout à l'autre. De la production de mes betteraves vendues à une sucrerie jusqu'à un grand parfumeur. Avec, en

finalité, l'idée de mobiliser les acteurs d'une filière agricole. C'est riche de sens et d'une conviction qu'ensemble on peut influencer sur le cours des choses. »

GRUPE  
**CLARINS**